

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	36 (1964)
Heft:	3
Artikel:	Un message de Richard J. Neutra
Autor:	Neutra, Richard J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-125566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un message de Richard J. Neutra

aux Journées internationales d'architecture de Mexico

17

Parvenu au terme de la vie, je me sens profondément attiré par notre profession et plus encore par la clientèle de notre profession, le consommateur de l'ouvrage des architectes du monde entier, de ceux qui font les planifications, les urbanistes, de tous ceux qui adaptent au milieu le cadre où doit vivre l'humanité.

Si je dis humanité, je semble vouloir parler d'une masse, mais il s'agit bien d'une masse d'*individus*. Il ne faut pas oublier l'*individu*. Non seulement il mérite bien sa dignité et ses droits comme l'a bien imaginé le XVIII^e siècle, mais encore à l'époque actuelle post-néo-darwinienne, de génétique et de biologie, son énorme importance est pleinement reconnue.

Nous avons admis que l'*individu* est bien souvent l'instrument de changements fonciers.

Le biologiste a qualifié l'*individu* de «phéno-type». Le phéno-type, ou représentant individuel de son espèce est capable, sous le coup de certaines influences qui peuvent être fort complexes, comme par exemple les rayons cosmiques, de se fourvoyer en suivant le cours biologique du passé; et ses déviations et mutations s'héritent parfois de façon favorable ou bien essuient parfois des échecs retentissants. L'échec, mais plus particulièrement le succès, semblent influencer notre existence organique future, parfois graduellement, d'autres fois à grandes enjambées.

L'*individu* ne doit point être écrasé par aucune espèce de civilisation, car alors cette civilisation et notre propre vie seront frappées de paralysie, se verront condamner à s'éteindre et à disparaître.

Les architectes du monde, les urbanistes, ceux qui fournissent le milieu tangible où hommes, femmes et enfants doivent agir, tiennent effectivement les rênes des destinées de l'espèce humaine dans leurs mains, et représentent d'une certaine façon l'*individu* s'opposant à la standardisation et à la monotonie qui en découlent sur notre propre existence.

Indépendamment de celui qui construit dans le monde entier toutes les habitations sociales, qu'elles soient industrielles, gouvernementales ou de parti, c'est toujours à un cadre général préétabli que l'architecte doit insuffler la souplesse suffisante et la possibilité d'enrichir l'*individu*. L'*individu* est le roi du monde organique.

Comment définir l'*individu*? L'*individu* fort est celui qui se fraie un chemin en jouant des coudes, malgré l'opposition des autres. Peut-on concevoir un *individu* agissant

dans un vide à lui propre ou bien est-ce exactement le contraire qui se produit?

L'idée de Darwin que l'*individu* est en conflit avec les autres et la *lutte de tous contre tout le monde* est une conception démodée du XIX^e siècle en désaccord avec celle des hommes consacrés aujourd'hui aux sciences naturelles et qui comprennent que l'*individu* est toujours fort dans son *rapport avec une «écologie»*, avec l'équilibre ambiant.

L'*individu* est fort lorsqu'il sert de stimulant à son entourage, lorsqu'il peut se mouvoir dans un cadre qui se rapporte à lui, lorsqu'il se sent lui-même stimulé par ce cadre et qu'il agit de façon vitale dans les limites de ce cadre. Telles sont les caractéristiques de la capacité individuelle forte pour stimuler et pour recevoir une stimulation.

L'architecte peut faire des contributions colossales à cette vitalité individuelle ou, au contraire, l'infirmer. L'*individu* vit en s'identifiant avec sa propre continuité, en s'*identifiant à soi-même* et il l'accomplit en se mettant en rapport avec son «*umwelt*». Tel est le terme allemand désignant les animaux «*behaviouristes*».

Comme l'on sait, chaque animal entretient un rapport fort étroit avec son propre territoire, avec son cadre ambiant. Le milieu qui l'entoure, son «*ambiance*», n'est plus naturel, mais *construit, représenté graphiquement*. Nous ne vivons pas nous-mêmes dans les arbres au milieu de la jungle, mais dans un cadre artificiel qui est bien ou mal projeté, mais quand même projeté. Mon premier ouvrage, qui s'occupait du problème et le traitait largement, s'intitulait *Survivance par la Représentation graphique*. Au Mexique, le Fondo de Cultura l'a appelé *Planifier pour survivre*. Le titre était bien difficile à traduire. *Survivance* signifie continuer à vivre. Continuer à vivre avec *pleine vitalité*, et non point comme le malade frappé de poliomyélite qui végète à l'intérieur de son poumon d'acier et peut à peine prouver qu'il n'est pas tout à fait mort. Mais vivre à pleine vitalité est souvent le résultat d'une représentation graphique véritablement biologique décantée et contrôlée. Si nous planifions nos cadres du point de vue technologique et que nous nous servons de toutes les inventions techniques à notre portée, nous n'aurons jamais l'assurance que la biologie ne se dressera pas contre elles à longue ou même à brève échéance. *Nous pouvons être anéantis par nos propres inventions ou bien il nous est possible de survivre par leur intermédiaire*.

L'*individu* vit toujours en vertu de son identification avec

soi-même, mais ce sont surtout les êtres humains conscients d'eux-mêmes qui éprouvent le besoin profond d'une telle identification. Ils ont besoin d'être en rapport avec le milieu qui les entoure et avec le cadre qui devra acquérir la valeur d'une réminiscence. Dans un brouillard sempiternel nous ne pouvons rien voir autour de nous, nous perdons même l'identification avec nous-mêmes. Et, *malheureusement, nous la perdons également avec une régularité infinie et une constance géométrique* souvent rencontrée dans la planification de logements pour les masses d'inspiration sociale.

Nous sommes en communication les uns avec les autres au moyen de sons, par l'expression physiognomonique, en d'autres termes, par les formes sensorielles, les couleurs et leur intensité. Il nous est possible d'élever la voix, de lui prêter des inflexions et de tisser des séquences complètes de ses impressions de nos sens. Et, tout comme notre entourage d'êtres humains, l'architecte lui aussi élabore des formes sensorielles, des couleurs et des nuances. Il n'existe point de différence de base entre ces impressions de nos sens et leur caractère instrumental sur l'action de notre esprit et de notre cerveau, si on les compare surtout avec l'orchestration et les appâts proposés à nos sens utilisés par le planificateur de notre milieu physique, de nos demeures, de nos avenues.

Les individus communiquent par l'intermédiaire d'impressions stimulantes données ou reçues. Le rapport de l'architecte au consommateur, son client, est fort similaire. L'architecte se trouve stimulé et inspiré de façons diverses et non pas uniquement par les discours de son client. Et de son côté, le client lui-même se verra stimulé toute sa vie durant par le projet de l'architecte ou bien par une variété d'impressions stimulantes. Il devrait également se rappeler que les rapports humains n'ont jamais lieu dans le vide, mais bien dans un cadre déterminé par une représentation gratuite. Voilà bien certainement ce qui se produit à notre époque civilisée.

Dans ma jeunesse, j'ai fréquenté le professeur Sigmund Freud, et je crois me rappeler encore son sourire lorsque l'architecte en herbe que j'étais se permettait une remarque sur l'influence psychologique qu'un architecte pouvait exercer à mon avis sur la vie des êtres humains. La psychologie en profondeur soutient que la plupart des rapports humains conservent bel et bien leur valeur et exercent leur influence durant toute une vie.

N'importe quel choc, n'importe quelle lésion psychologique souffrerts par un enfant dans son jeune âge lors

d'une expérience désagréable avec ses parents ou ses aînés, affectent profondément sa vie pendant de longues décennies, que l'enfant et les parents vivent ou non dans un taudis ou dans un palais.

Mais j'étais alors et je demeure convaincu que les rapports humains se trouvent considérablement affectés, troublés et même interrompus par les cadres physiques. Je ne puis concevoir de rapport plus intime que celui de l'enfant à la mamelle allaité par sa mère; mais élevons la température de 10° et le pourcentage d'humidité de la pièce dans la même proportion. Renouvelons ces changements dans la masse d'air, élevons la température et le pourcentage d'humidité une fois de plus et nous parviendrons au moment où la lactation ralentira et où l'enfant lâchera le mamelon à l'insu même de sa mère. Un rapport des plus intimes entre deux êtres humains vient d'être interrompu par les circonstances ambiantes ou par leur transformation, leur «dosage de planification».

Il y a bien des millions de nuances possibles dans cette planification que je pourrais ainsi vous décrire, et bon nombre de celles-ci, je les ai non seulement décrites mais encore mises en pratique afin d'augmenter non seulement la vitalité de l'individu, mais aussi celle de ses rapports. Ce peut-être des relations de mari à femme, entre père et fils à la table de famille, entre un directeur et le négociant qui lui rend visite, entre un patron et sa secrétaire prenant une dictée, sous un plafond à l'acoustique excessive renvoyant le crépitement des machines à écrire dans la pièce à côté.

Les ravages les plus insidieux sont ceux qui ne sont pas assez évidents pour être corrigés tout de suite, mais bien ceux qui s'atténuent au point qu'on n'en a plus conscience. Ce n'est point l'automobile aperçue qui vous renverse, mais naturellement celle que l'on n'a pas vue. Les effets les moins remarqués sont ceux qui deviennent dangereux par accumulation seulement, les effets d'accumulation. On ne conçoit pas d'architecte établissant un projet d'édifice où l'occupant n'entrerait que pour tomber mort à la minute. Ce sera une souffrance lente, parfois inconsciente qui le fera dépérir lentement après une longue période d'amortissement. C'est bien une cruelle accumulation d'impressions sensorielles infimes, des pertes de radiation contre un mur fait de matériaux inappropriés, ou bien la radio du voisin qui se couche tard et qui joue des programmes empoisonnats, ou bien encore le bruit des voisins à l'étage au-dessus qui semblent ne jamais enlever leurs souliers.

Des milliards sont investis de par le globe pour être amortis en trente ou quarante ans d'arithmétique fiscale et de jonglerie financière, mais ces quarante années passées dans un cagibi géométrique n'ont jamais été étudiées d'avance, ni évaluées en termes d'*«espace-temps physiologique»* et ne peuvent être mesurées par des horloges mécaniques, des computations de calendrier, ni en mètres cubes, en dollars, en roubles ou en pesos. Les gens qui se servent de ces mathématiques abstraites peuvent se donner le nom de réalistes pratiques, mais il n'est rien de plus pratique que la vie et la survie.

Les premiers habitants des Etats-Unis d'Amérique avaient coutume de dire: «un bon Indien est un Indien mort», mais il n'y a que les consommateurs vivants qui fassent de bons consommateurs et le suffrage d'un mort est impuissant pour soutenir une administration comme son argent ne peut plus couvrir les frais de la fête qui continue.

Le plus grand service que puissent rendre l'architecte et son œuvre et qui puisse devenir l'objet de la consommation mondiale est seulement un cadre *reconnaissable*, un milieu physique bien projeté pour honorer la déesse Mnemé adorée des Grecs de l'Antiquité.

Ce sont des silhouettes caractéristiques qui doivent entourer l'être humain et non pas une régularité infinie et abrutissante.

Les behaviouristes animaux parlent de psychotopes, terme scientifique dérivé d'une expression grecque signifiant «lieu de séjour de l'âme».

Les hommes et les ours font leurs nids ou établissent leur tanière dans des lieux présélectionnés et les simples explications utilitaires de sélection ne suffisent point pour expliquer entièrement leurs motifs.

Il y a là un «plus» formel, un ensemble de causes «gestalt» jouant activement dans la vie humaine et l'architecte-urbaniste pourrait bien être l'opérateur œuvrant avec lucidité ou bien devenant la cause de ravages involontaires.

Pas seulement cinq sens comme le pensait Aristote, mais bien des millions de récepteurs reçoivent la stimulation que ces professionnels amoureux de la forme nous offrent et dressent de façon tangible dans notre paysage souvent pour plusieurs générations.

Chaque tête contient seize mille millions de cellules nerveuses inondées et galvanisées par des échanges d'énergie nerveuse déclenchés par une combinaison de tout cet

influx sensoriel aux multiples modalités, à chaque fraction de temps.

Connaître l'homme pour le bien servir est un précepte philosophique vieux comme le monde et les cent mille rapports annuels faisant le va-et-vient entre New York et Moscou, et pénétrant chaque jour plus profondément les secrets de la biologie humaine, ne pourront plus se permettre d'ignorer toutes ces connaissances, tandis que se déclinent et s'effectuent des investissements sur une échelle astronomique.

L'architecte-urbaniste devra se convertir en expert de biologie appliquée pour satisfaire les consommateurs de l'avenir de la même façon que la consommation soutenue par l'industrie pharmaceutique au moyen d'une immense équipe de savants préoccupés uniquement de la santé de l'homme. De même, la production destinée à loger l'ensemble des activités des hommes, des femmes et des enfants devra être assurée par des méthodes à la page et méticuleuses. C'est ici que doit naître la véritable inspiration, plus profonde et durable que les notions fortuites ou éphémères, tout attrayantes qu'elles puissent sembler sur le moment. La plus grande part de notre milieu physique, de notre architecture, de nos villes n'est qu'un immense investissement de longue portée.

Un homme ayant des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, frissonne encore lorsqu'il fait froid et transpire encore lorsqu'il fait chaud, tout comme il y a des milliers d'années. On a dépensé cinquante millions de dollars pour qu'un astronaute soit commodément installé dans la capsule d'une fusée biologiquement conditionnée pour arriver à la lune.

Le monde de demain ne lancera ni fusées, ni autobus, ni automobiles capables de provoquer, dans les cieux, des collisions sans fin. Les subtilités merveilleuses de la biologie humaine appliquée avec un enthousiasme créateur se doivent de servir d'inspiration profonde à nos architectes et à nos urbanistes.